

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°78 juillet - août 2010 - 5 € www.ideat.fr

- Les nouveautés du salon de Milan
- Le city guide : San Francisco
- Les nouveaux lieux griffés couture
- Sept maisons de rêve
- Dix bonnes raisons d'aller à Marseille cet été

Doisneau à Palm Springs 1960

**GAGNEZ UNE
TOYOTA IQ**
grand jeu été p. 235

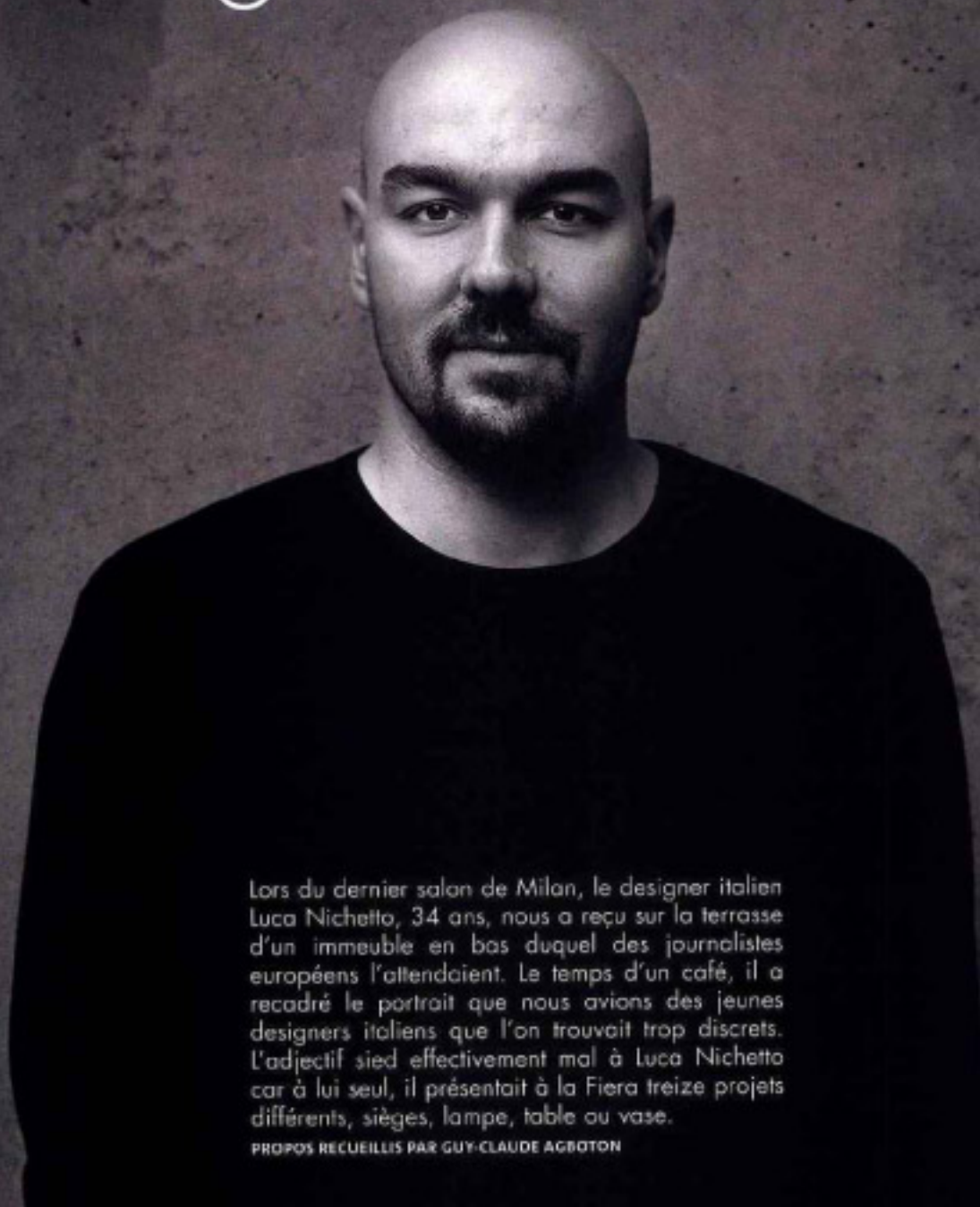
T 01469 - 78 - F: 5,00 € - RD



IDEAT le magazine déco nouvelle génération

SALON

Luca Nichetto, designer en Vénétie



Lors du dernier salon de Milan, le designer italien Luca Nichetto, 34 ans, nous a reçu sur la terrasse d'un immeuble en bas duquel des journalistes européens l'attendaient. Le temps d'un café, il a recadré le portrait que nous avions des jeunes designers italiens que l'on trouvait trop discrets. L'adjectif sied effectivement mal à Luca Nichetto car à lui seul, il présentait à la Fiera treize projets différents, sièges, lampe, table ou vase.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

Vous êtes l'italien qui a fait cette chaise Robo pour un label suédois (Offect) inspirée du clip anglais d'une chanteuse islandaise (Björk) ?
J'aimais l'idée du robot qui prend forme humaine. C'est devenu le principe de cette chaise à faible impact environnemental. Elle est faite de trois parties à assembler et, une fois démontée, elle tient dans une boîte. Quand mon idée d'humanoïde est devenue une chaise, je l'ai tout de suite appelée *Robo*.

La Fiera, c'est aussi votre vitrine ?

Oui, mais elle sert aussi à voir d'autres produits vraiment bons, comme la lampe *Light House* des frères Bouroullec (Established & Sons) ou la chaise *Mesh* de Tom Dixon (Magis).

Vous n'êtes quand même pas ici que pour découvrir vos confrères ?

Pour moi, la Fiera, c'est certes l'occasion de rencontrer ceux avec qui je vais travailler, mais aussi mes collègues étrangers. Vous savez, en Italie, beaucoup de mes confrères pensent que le design n'existe qu'ici. Et c'est une erreur.

De jeunes designers pensent encore ça, aujourd'hui ?

Oui. Le problème, c'est que quand vous étudiez ici, l'influence des grands maîtres plane. C'est terrible pour des jeunes de se dire « *A quoi bon dessiner après eux ?* ». Moi, je me dis « *Je suis Luca, je ne suis pas Castiglioni mais ce que je fais, c'est ma passion* ». En plus, cela me permet de travailler avec des gens bien. Même le « *freestyle* » de mon anglais ne m'a jamais gêné avec les labels étrangers. Et pourtant, certains pensent encore qu'il faut absolument vivre à Milan. Moi, je vis et travaille à Venise.

Vivre en Vénétie, il y a quand même plus près du roi sur l'échiquier du design italien...

J'ai plutôt de la chance d'être né à Venise. J'ai grandi sur l'île de Murano, petite mais célèbre pour son verre. Etudiant, pour présenter mes dessins aux verriers, il me suffisait de traverser la rue. Les places fortes du design sont partout dans tout le nord de l'Italie.

A Venise, vous avez pu capter de bonne heure que designer, c'était un métier ?

Ah oui ! Quand j'ai sonné chez le verrier Salviati, Simon Moore, le directeur anglais, m'a dit « *J'achète tes dessins, mais je n'en ferai rien. Par contre, si tu veux, je peux t'apprendre ce qu'on fait ici* ». Je suis resté un an et demi, tous les après-midi, à l'usine.

C'était génial. Ross Lovegrove débarquait avec ses dessins, Ingo Maurer avec ses prototypes ou Tom Dixon avec rien. Au bout d'un an, j'ai dessiné un premier vase qui est devenu un best-seller.

Vous avez donc été formé entre école et atelier, plus que dans une big company ?

C'était bien de commencer à travailler comme ça, à Murano. J'essaie d'inscrire cette façon artisanale de travailler dans ce que je fais aujourd'hui. J'ai appris par exemple à quel point comptait le feeling avec les bonnes personnes.

Quand vous faites des luminaires avec Foscarini qu'apprenez-vous ?

Quand j'ai commencé chez Salviati, j'ai aussi fait un stage de six mois chez Foscarini. A la fin, j'ai présenté des idées et Foscarini m'a demandé non seulement d'être designer mais aussi de faire de la recherche avec eux sur les nouveaux matériaux. Avec Salviati, c'était l'approche artisanale, avec Foscarini, l'industrielle. Le mélange des deux, c'est super.

Dans la grande galerie du design italien, c'est vous le lapin de six semaines ?

A 34 ans, je ne suis pas sûr d'être si jeune ! J'ai débute il y a déjà dix ans. Je suis peut-être « *jeune* » pour les gens qui ne connaissent pas bien mon travail. Je plaisante, des gens

s'intéressent à ce que je fais. Mais quand je pense aux designers étrangers, je me dis qu'hors d'Italie, la jalousie n'existe pas.

Vous croyez que la jalousie est l'apanage du design italien ?

Je ne veux pas que tous m'encensent, mais personne en Italie ne me dit « *Luca, c'est bien* ». Le problème, c'est que nous ne créons pas de réseau entre designers. La division est un problème qui existe ici jusque dans la politique. En France, c'est différent.

Détrompez-vous, la division, en France, on sait faire...

Je me trompe alors. Mais quand même, le rapport est plus clair dans mes échanges avec Jean-Marie Massaud, Patrick Norguet ou Inga Sempé. Quand nous parlons, ils s'adressent à moi en tant qu'individu et pas seulement en tant que designer. J'aime beaucoup ça.

Unir les jeunes designers d'Italie, c'est votre mission ?

Ah non ! (*rires*) C'est leur mission à tous. Cela peut prendre du temps, mais je suis optimiste.



Chaise Robo (Offect).